



Interface n° e-115 Juin 2009

Comptes rendus: Varia

D. Lambert, *L'itinéraire spirituel de Georges Lemaître*, Lessius, Bruxelles, 2007.

Après avoir donné une biographie scientifique du père de la théorie du Big-bang à l'origine de l'univers, Dominique Lambert retrace ici le cheminement spirituel de ce prêtre diocésain bien de chez nous. Comme Teilhard de Chardin, c'est dans l'enfer des tranchées de la guerre 14-18 que sa vision scientifique va se préciser en dialogue avec un ami qui deviendra ensuite un promoteur quelque peu fanatique de la cause flamande. Lemaître, lui, restera un belge à l'image de l'Alma Mater (Louvain-Leuven) d'alors dont il deviendra un personnage typique avec ce sens breughellien d'une vie bien menée, soucieuse de l'autre, mais également du 'bien vivre'! Il apportera, par exemple son aide personnelle et efficace aux étudiants chinois nombreux attirés en Belgique par l'apostolat nouveau du P. Vincent Lebbe. Mais sa vie sera encadrée par une fraternité sacerdotale dont il restera un membre actif toute sa vie. Et cela ne l'empêchera pas de côtoyer partout dans le monde la crème des mathématiciens et physiciens du siècle. Dans son esprit, en effet, il n'y aucune raison de croire incompatibles foi et science, à condition de parfaitement distinguer les deux démarches, sans jamais les confondre. C'est pour cette raison qu'il sera mal à l'aise quand Pie XII utilisera ses théories sur l'origine du cosmos dans un enseignement de cosmologie chrétienne. Il revendiquera jusqu'au bout que sa théorie soit considérée comme une pure démarche scientifique nullement sujette à être récupérée par un concordisme quelconque.

Bruno Colmant, *Économie européenne: l'influence des Religions*, Anthemis, Louvain, 2008.

Ce petit livre peut éclairer certains aspects de la crise financière et économique actuelle en attirant l'attention sur les deux modèles en présence: le vieux modèle européen fondé sur la thésaurisation et le modèle américain, actuellement prédominant, fondé sur l'endettement qui contraint à l'innovation incessante, au professionnalisme et au sens du risque.

Où l'on peut discuter, c'est sur le fait de rattacher ces deux modèles, pour le premier à une tradition de type plutôt catholique, et, pour le second, à une tradition de type plutôt protestante.

André Guitton, sss, *L'édition des Œuvres Complètes de Saint Pierre-Julien Eymard*, dans *Partager*, 38, avril 2009, pp.2-9.

Faute d'avoir pu déjà avoir sous les yeux et en main le résultat complet de l'édition imprimée – nous espérons un jour pouvoir bénéficier d'un exemplaire de ce résultat monumental, vu les énormes efforts dépensés par I&B, très généreusement, durant près de 6 années en faveur de ce projet! –, voici au moins une description assez complète et équilibrée de toute l'aventure de la création de cette œuvre monumentale: 17 volumes et 10.643 pages, toute la Base de données déjà accessible dans Internet depuis décembre 2006 à laquelle un volume introductif ajoute une vue synthétique et des compléments encyclopédiques (biographies de personnes citées, bibliographies, index divers, aides pour guider l'utilisateur tant dans l'utilisation de cette édition imprimée que dans l'heuristique rendue possible par la Base de données en ligne).

Dossier: *Crise et Éthique*, dans *L'Entreprise et l'Homme*, 1/2009

Ce numéro de la revue de l'ADIC (Association Chrétienne des Dirigeants et Cadres) de Belgique, donne la parole à quelques ténors chrétiens sur les origines, la nature et les remèdes possibles à la crise financière et économique en cours telle qu'elle a été médiatisée surtout à partir de la mi-2007. Ph. de Woot, P. Dembrinski, C. Arnsperger, J. Stéphenne, Ph. Dembour, E. de Calatay, G. Ugeux, H. Quinson, Y. Noël, R. De Muylder et d'autres font de ce numéro un texte de référence. La transformation de la culture d'entreprise proposée par Ph. de Woot pour sortir des logiques qui ont mené à la crise, semble capitale: l'entreprise devrait privilégier le progrès économique et l'innovation plutôt que le profit; elle devrait se doter d'un leadership d'éthique en vue d'un développement durable (donc privilégier le long terme au court terme); développer son rôle d'engagement citoyen en situant l'entreprise dans le dialogue sociétal européen et mondial.

Le sens renouvelé de la responsabilité à tous les niveaux semble être le message dominant. Sera-t-il entendu?

R.-Ferdinand Poswick, osb

